EXPOSITION
DU 2 JUILLET
AU 18 SEPTEMBRE 2016

Les gardiens des Anges

Une collégiale et des hommes : Notre-Dame-des-Anges (1212-2016)

Salle de la tour d'Argent • Place Ferdinand Buisson
Ouvert du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h30 à 18h30
Direction du Patrimoine Ville de l'Isle-sur-la-Sorgue : 04 90 38 96 98
www.islesurlasorgue.fr

L'Isle sur la Sorgue

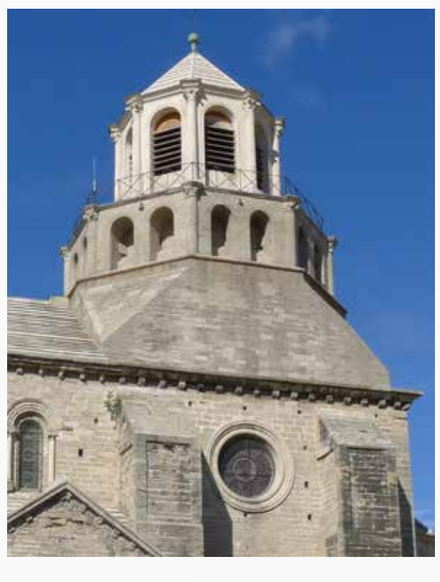
Direction du Patrimoine L'Isle-sur-la-Sorgue

Dessin de la ville de L’Isle-sur-la-Sorgue, 1597, British Library

Une collégiale primitive (XIII^e–XV^e siècles)

C’est l’évêque de Cavaillon qui fonda en 1212 une collégiale placée sous le vocable de Notre-Dame-des-Anges. Il s’agit probablement pour lui de contre-carrer les pouvoirs du consulat seigneurial. Le titre de collégiale est confirmé par le pape Honorius III en 1222. Une collégiale est une église qui possède un chapitre collégial, c’est-à-dire une assemblée de chanoines.

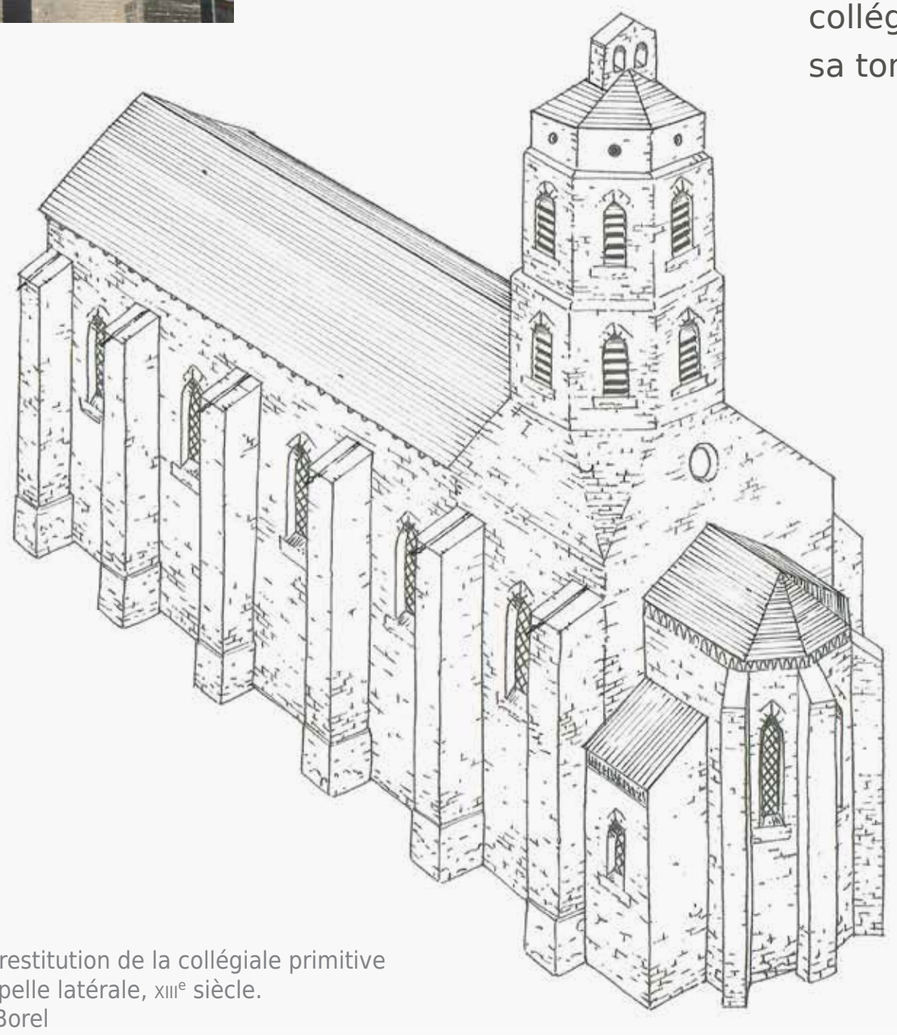
1 : Détail du tableau votif de la chapelle Notre-Dame-du-Salut ou de la Sorguette, Guillaume-Ernest Grève, 1636
2 : Dessin de Notre-Dame-des-Anges au XVII^e siècle, bibliothèque Ceccano



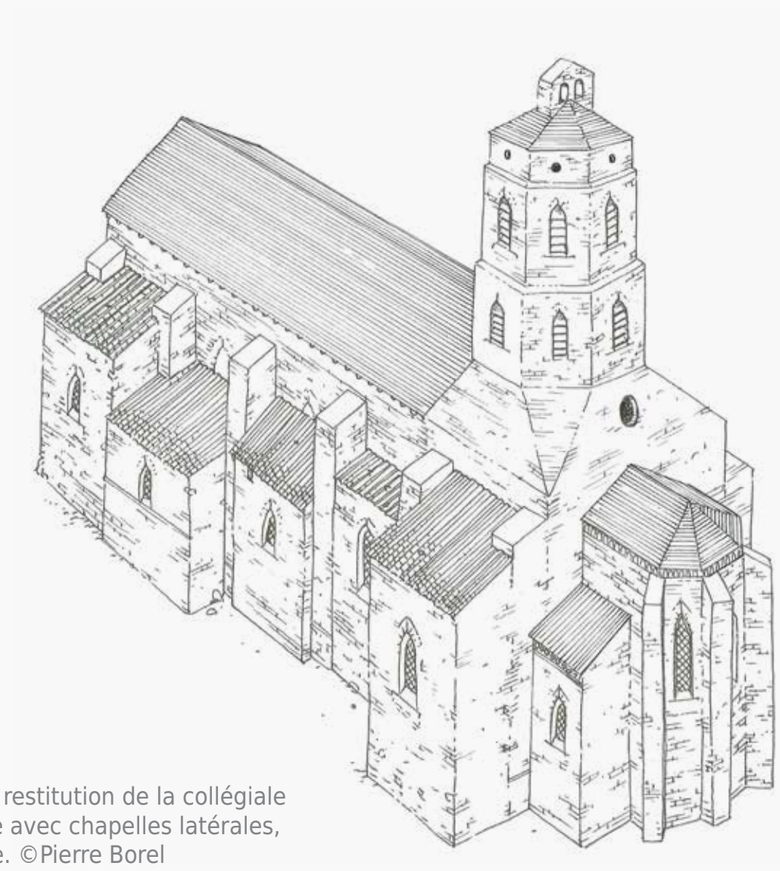
On retrouve des traces de cette collégiale primitive, uniquement dans quelques représentations anciennes du clocher. Il s’agissait probablement de l’une des premières réalisations gothiques régionales. En effet, l’église du Thor, consacrée dix ans auparavant, était déjà un édifice de transition du roman au gothique. Une évolution stylistique vers une église gothique dans cette construction initiée par l’évêque de Cavaillon semble donc logique.

< Clocher de l’église du Thor

Grâce à l’étude de testaments médiévaux, on sait que l’église comprenait, comme celle d’aujourd’hui, plusieurs chapelles vouées aux sépultures et aux cultes privés. Celles-ci ont probablement été percées tout au long des XIV^e et XV^e siècles dans la nef. Certains fidèles, par leurs legs, ont contribué à leur ornement ainsi qu’à celui des tombeaux. Ainsi en est-il d’un chanoine de la collégiale qui prescrit en 1464 la pose d’une pierre gravée à son effigie sur sa tombe, sise devant l’autel de l’Annonciation de la sainte Vierge Marie.



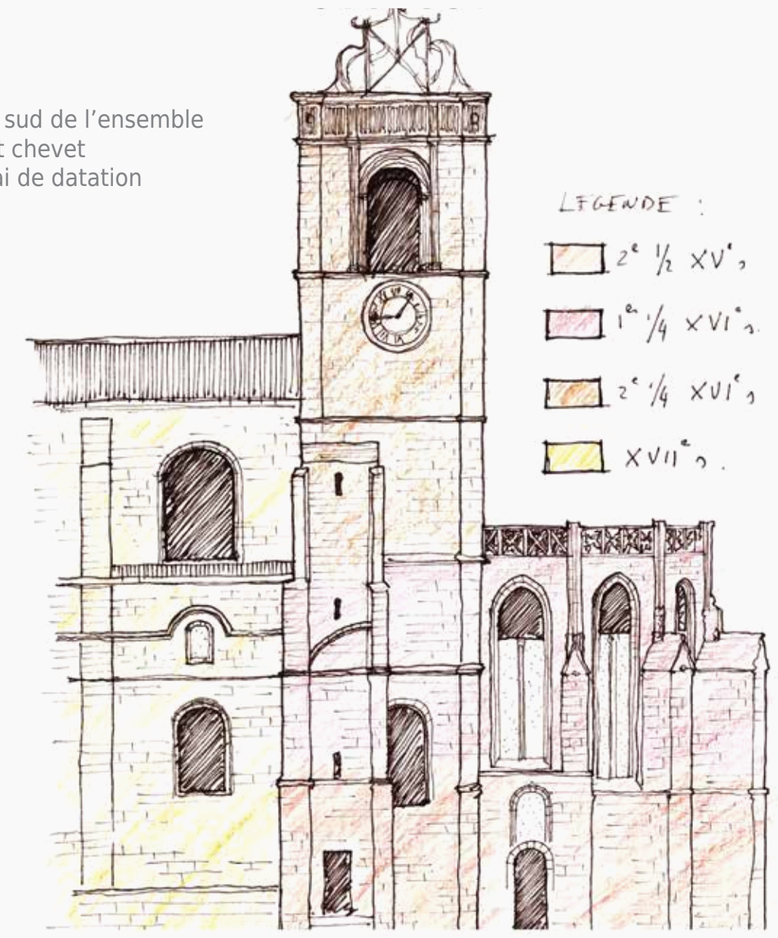
Essai de restitution de la collégiale primitive sans chapelle latérale, XIII^e siècle. ©Pierre Borel



Essai de restitution de la collégiale primitive avec chapelles latérales, XV^e siècle. ©Pierre Borel

Clocher et chevet

La reconstruction du chevet et du clocher aux XV^e^ et XVI^e^ siècles



Élévation sud de l'ensemble clocher et chevet avec essai de datation ©DPI

Dès le XV^e^ siècle, la collégiale primitive menace ruine. Il va être décidé de la reconstruire progressivement, en commençant par la partie orientale, c'est-à-dire par le chevet et le clocher. Cette première campagne s'inscrit entre 1485 et 1540. L'étude de plusieurs pièces d'archives a révélé que Blaise Lecuyer, grand maître d'œuvre de la fin du XV^e^ siècle dans la région, était présent sur le chantier de la collégiale dans les décennies 1460 et 1470 et sur d'autres chantiers régionaux, comme celui de Saint-Pierre d'Avignon ou de la cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras de 1463 à 1508. On peut donc supposer qu'il fut le concepteur du chevet et du clocher de Notre-Dame-des-Anges.

Détail de la balustrade au sommet du chevet

Essai de restitution du chevet avec pinacles ©DPI

Le chevet est la première partie reconstruite, il est vraisemblablement achevé en 1520. Erigé suivant la tradition gothique locale (plan polygonal et clocher au sud), il développe un style flamboyant, encore perceptible dans la balustrade. Des pinacles et des réseaux de fenêtres, aujourd'hui disparus, contribuaient à l'homogénéité du chevet.

Fenêtre en arc brisé avec remplage trilobé, partie basse du clocher

C'est en 1538 que s'achève la construction du clocher. Les premiers niveaux sont édifiés dans un style gothique, tandis que les deux derniers affichent un style Renaissance empreint de références antiques (pilastres et chapiteaux, frise glyphée, etc.).

1 : Partie haute du clocher après restauration
2 : Gargouille du chevet avant restauration

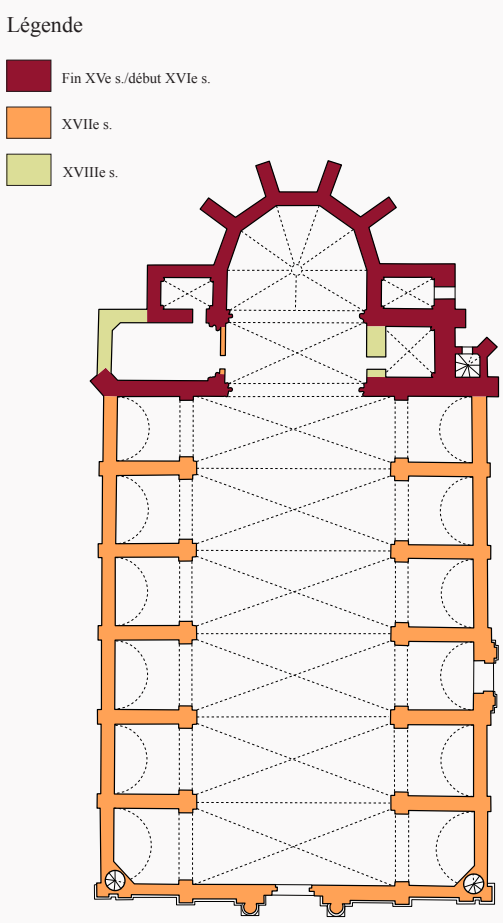
Sur le clocher comme sur le chevet, des gargouilles se positionnent en forte saillie. Elles jouent un rôle important dans l'évacuation des eaux de pluie, car elles permettent de les rejeter loin de l'édifice. Elles sont aussi un terrain de jeux pour les sculpteurs qui y développent tout un bestiaire de monstres prenant également une valeur symbolique.

Contreforts côté sud

La reconstruction de la nef au XVII^e siècle

Dès 1547, on constate que l'église est trop petite et qu'elle menace ruine. Mais le projet d'une éventuelle réfection tarde à se mettre en place et, vers 1633, un effondrement affecte une travée située entre le chœur et la nef. Cet événement génère un projet de reconstruction totale de la nef et des chapelles latérales.

L'architecte avignonnais, François Royers de La Valfenière (1575-1667), dresse les plans de cette nouvelle collégiale. L'élévation intérieure sera cependant réalisée selon des plans modifiés par Louis Rochas, maître-maçon. La construction s'étale sur plusieurs années et la consécration de la nouvelle collégiale intervient le 29 mai 1672, sous l'égide de Jean-Baptiste de Sade, évêque de Cavaillon.



Plan chronologique schématique de la collégiale © DPI

Nef vue depuis les tribunes

L'intérieur de la nef est assez lumineux malgré l'obstruction en 1666 des baies nord, trop exposées au vent. L'élévation intérieure compte trois niveaux : le premier est constitué des grands arcs cintrés des chapelles latérales, le second de tribunes fermées par une balustrade, et le dernier de grandes baies en plein-cintre.

Baies nord obstruées vues de l'extérieur

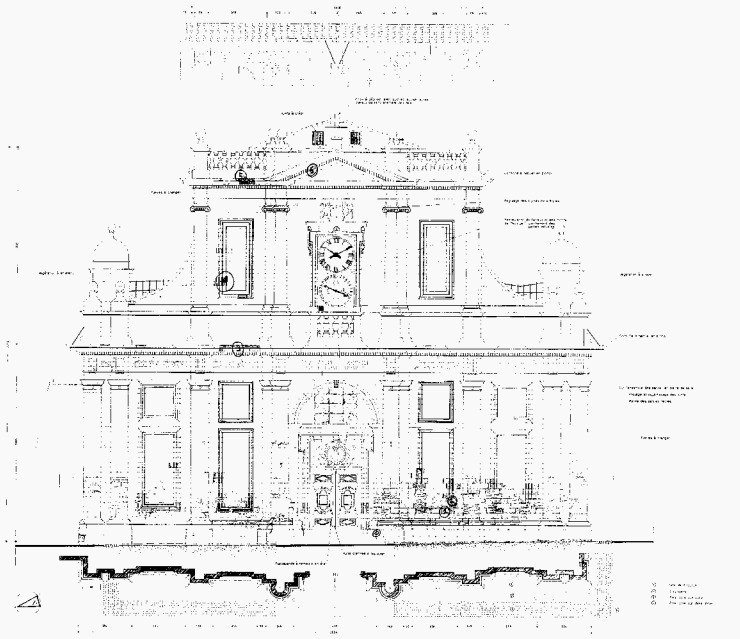
La collégiale comporte une nef unique à six travées, bordée de chapelles latérales séparées par des contreforts. Ce plan est parfaitement conforme aux prescriptions de la Contre-Réforme catholique : la grande nef permet l'accueil massif des fidèles, tandis que les chapelles peuvent abriter des confréries pour des messes privées et des dévotions spécifiques.

Intérieur de l'ancienne chapelle des Jésuites à Avignon

On peut notamment rapprocher la collégiale de L'Isle-sur-la-Sorgue d'un autre édifice baroque de la région : la chapelle du collège des jésuites d'Avignon, aujourd'hui Musée Lapidaire, construite également au XVII^e siècle par François Royers de La Valfenière.

Façade ouest

Une façade monumentale du milieu du XVII^e siècle


Relevé de la façade occidentale, 1994
©Didier Repellin

Partie haute de la façade

La façade de Notre-Dame-des-Anges est reconstruite au milieu du XVII^e siècle sur les plans de François Royers de La Valfenière dans un style dit « jésuite » (l'icône de ce style est l'église du Gesù à Rome).

Cette façade est sobre, parfois considérée comme austère, mais très imposante par sa composition plus large que haute (28 mètres de largeur pour 24,50 mètres de hauteur). On y retrouve une superposition des ordres classiques avec l'utilisation du dorique au rez-de-chaussée et de l'ionique à l'étage. La partie centrale de la façade est rythmée par des colonnes avec, en partie basse, la porte principale couronnée d'un tympan au relief détruit à la Révolution (probable représentation de l'Assomption).

Porte principale et relief buché

À l'étage, un double cadran (horloge traditionnelle et lunaire), au-dessus duquel figurent les armes de la ville, est souligné par une balustrade. En partie sommitale se trouve un fronton triangulaire flanqué d'une balustrade et surmonté d'une croix en pierre. De chaque côté de la façade, on discerne deux ailerons, typiques des édifices jésuites, et des dômes placés au sommet des escaliers qui permettent l'accès aux toits des bas-côtés.

1

2

1 : Façade de l'ancienne chapelle des Jésuites à Avignon
©V. Pagnier

2 : Façade de l'église Saint-Pierre de Bédoin, début XVIII^e siècle

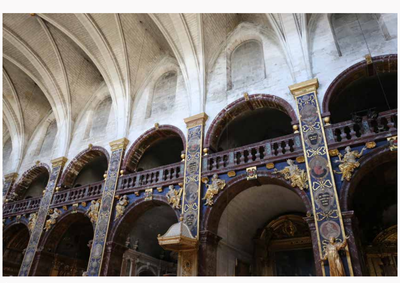
Voûte du chœur au-dessus du retable

Particularités architecturales

On retrouve quelques particularités architecturales à l'intérieur de la collégiale, parfois liées aux différentes périodes de construction de l'édifice.

Voûte de la nef depuis les tribunes nord

La plus visible de ces particularités est le voûtement en ogives de la nef. À l'époque de sa réédification, au XVII^e^ siècle – et plus particulièrement dans l'architecture baroque –, on utilise peu la voûte d'ogives, plutôt caractéristique de l'art gothique. Plusieurs explications peuvent être données à l'utilisation de ce type de voûtement pour Notre-Dame-des-Anges. D'une part, le chœur gothique ayant été conservé, il pourrait s'agir d'un choix visant à harmoniser les deux parties de l'édifice, bâties à deux périodes distinctes. D'autre part, on retrouve la voûte d'ogives assez fréquemment dans les édifices jésuites, et notamment dans la chapelle du collège de La Flèche qui présente une élévation intérieure assez semblable à celle de Notre-Dame-des-Anges. Enfin, ce voûtement pourrait être un choix fait par les maîtres-maçons pour des raisons structurelles. En effet, l'utilisation de la voûte d'ogives permet de rejeter les poussées sur les points forts de l'édifice, les contreforts.

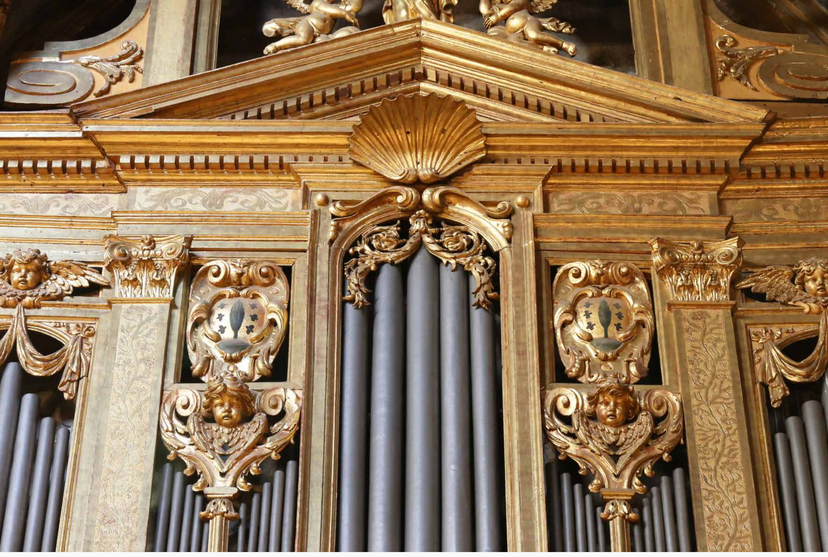


Élévation intérieure côté nord

Intérieur de l'ancienne chapelle du collège des Jésuites de La Flèche, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

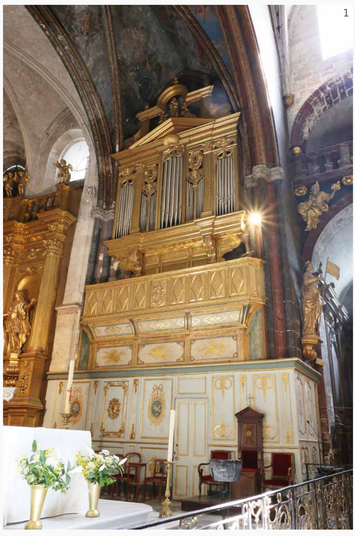
Les voûtes d'ogives de la nef retombent sur des chapiteaux doriques situés au sommet des pilastres. Ces derniers se trouvent à un niveau inférieur par rapport au sommet des arcs des tribunes, ce qui explique l'absence de corniche dans la nef pour relier ces éléments, absence qui est parfois interprétée comme un défaut de construction.

Voûte de la travée de chœur



Armoiries du prévôt de Casal

Un orgue d'exception



1

L'orgue de Notre-Dame-des-Anges est placé dans la première partie du chœur, côté nord. Il est accompagné au sud d'une réplique factice appelée faux-orgue ou faux-buffet. On retrouvera ce dispositif plus tard dans les cathédrales Saint-Véran de Cavaillon et Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence. Il s'agit probablement de la reprise d'une tradition italienne, où les chants se répondaient de part et d'autre du chœur.

Auparavant, il existait un petit orgue établi dans la nef, puis transporté dans le chœur en 1596. On décide d'en faire reconstruire un nouveau en parallèle de la réédification de l'église. Il sera réalisé entre 1648 et 1653 par Charles Royer. En 1827, le facteur d'orgue, Giovanni Mentasti, va intervenir et refaçonner l'orgue « à l'italienne », tout en conservant certains éléments existants.

2

Des travaux sont effectués en 1838 par le facteur Ferron, puis en 1964 par Deluz. L'orgue fait ensuite l'objet d'une restauration importante en 1981-1982 par les facteurs Deloye et Sals. L'instrument jouit d'une très grande réputation dans le milieu des organistes.

1 : Faux-orgue
2 : Orgue de la collégiale Notre-Dame-des-Anges

Sur le buffet en bois doré, de chaque côté, on peut voir les armoiries du prévôt de Casal dont la générosité serait à l'origine des ornements de l'orgue.

Armoiries de la ville de L'Isle-sur-la-Sorgue sur le buffet d'orgue

Assomption, bas-relief sur le buffet du faux-orgue

Prochainement, l'orgue va faire l'objet d'un relevage. C'est une opération d'entretien recommandée tous les vingt-cinq ans, qui consiste en un nettoyage complet de l'instrument et qui nécessite son démontage. Certaines pièces peuvent être remplacées, mais l'orgue ne doit pas être modifié.

Nef depuis le chœur

Une décoration foisonnante

L'intérieur de la collégiale offre un contraste saisissant avec l'extérieur. En effet, l'architecture sobre de la façade ne présage pas la profusion d'ornements observable dans la nef, le chœur et les chapelles latérales.

La richesse de la décoration intérieure se manifeste par la grande diversité des décors et du mobilier : retables dorés, tableaux, peintures murales, sculptures, etc. La collégiale du XVII^e^ siècle comportait déjà de nombreux éléments ornementaux, dont certains ont aujourd'hui disparu. L'ornementation a évolué au fil des siècles et s'est notamment enrichie à la fin du XVIII^e^ siècle, grâce aux biens provenant des six couvents de la ville fermés après la Révolution. La chapelle de la Chaire, par exemple, ne bénéficiait d'aucune décoration significative avant cette période.

L'esthétique baroque, qui s'affirme ici par le foisonnement décoratif, est considérée comme un outil de propagation de la foi. Il s'agit de séduire les fidèles et de provoquer l'émotion mystique à travers l'esthétique. Cela constitue par ailleurs une forme d'opposition à l'austérité prônée par la réforme protestante.

Nef depuis le fond de la collégiale

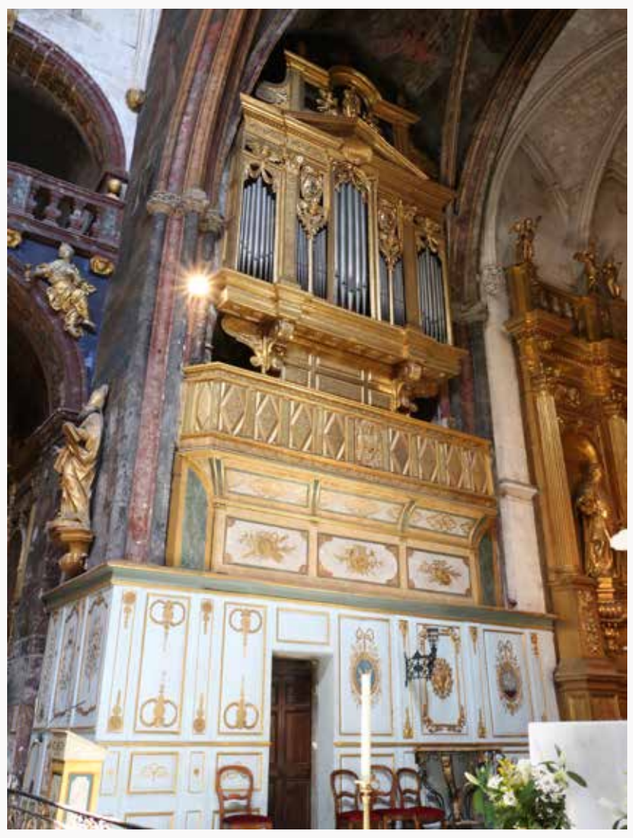
Chapelle de la Chaire

Scan 3D de l'intérieur de la collégiale Notre-Dame-des-Anges, côté sud
©AFT Topographie/DP, 2013

Scan 3D de l'intérieur de la collégiale Notre-Dame-des-Anges, côté nord
©AFT Topographie/DP, 2013

Retable du chœur

Retables, tambour, stalles et autres boiseries remarquables



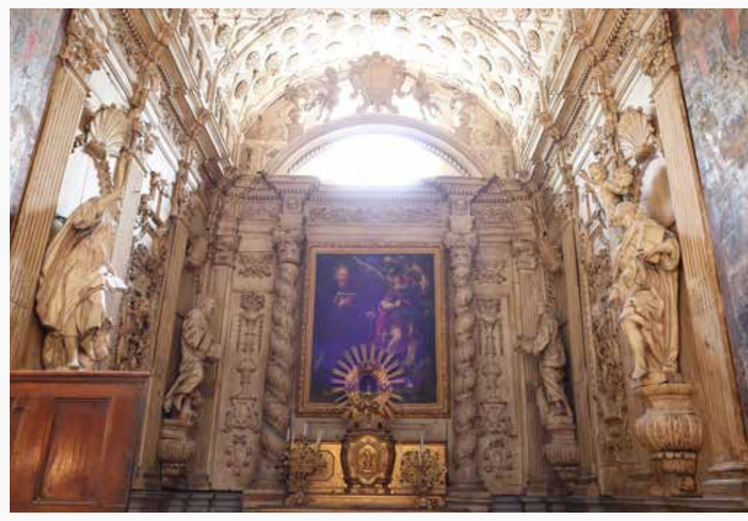
1

2

Le travail des boiseries dans la collégiale est d'une grande qualité. L'excellence des menuisiers et des doreurs est perceptible dans le chœur avec le magnifique retable, mais également dans la plupart des chapelles. Une partie de ces boiseries provient des anciens couvents de la ville.

L'ensemble de boiseries du XVII^e^ siècle qui occupe le fond du chœur est composé du retable et des lambris latéraux, en bois doré et sculpté. Sur les côtés, quatre niches entourées de colonnes accueillent les statues de saint Pierre, saint Paul et des patrons de la paroisse, saint Laurent et saint Pancrace. Deux colonnes torses, typiques de l'architecture baroque, encadrent le tableau d'autel. Le retable est surmonté d'un fronton au-dessus duquel deux anges encadrent une Vierge immaculée. Le retable est un élément essentiel de la liturgie après le Concile de Trente, ce qui explique son importante mise en valeur.

Plusieurs chapelles sont entièrement revêtues de boiseries dorées ou peintes. Parmi les plus remarquables, on peut citer celles de la chapelle Saint-Antoine. Ses murs sont entièrement recouverts de boiseries monochromes, tout comme la voûte à caissons, avec une accumulation de détails dans les décors. Des statues des quatre évangélistes (Mathieu, Marc, Luc et Jean) complètent la composition exécutée par Joseph Reboul père, en 1702. Cette chapelle appartenait à la confrérie la plus importante de la ville, celle des cardeurs et tisseurs de laine.



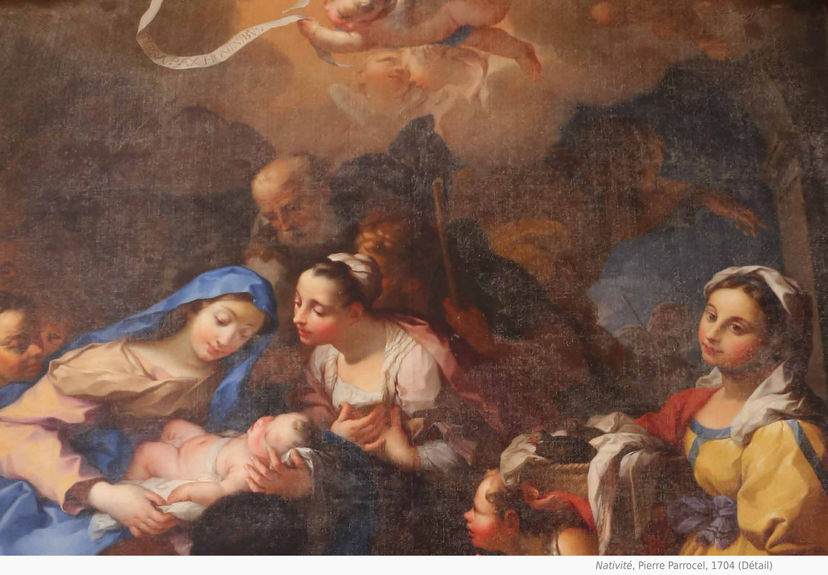
3

Le tambour en noyer de la porte principale situé au fond de la nef a été réalisé par Joseph Reboul fils, en 1755, sur les plans de l'architecte Brun. Le crucifix et les anges figurant au sommet se trouvaient autrefois au couvent des Cordeliers.

4

1 : Boiseries de l'orgue
2 : Saint Pierre, retable du chœur
3 : Chapelle Saint-Antoine
4 : Tambour de l'entrée occidentale
5 : Détail des boiseries du retable du chœur

5



Nativité, Pierre Parrocel, 1704 (Détail)

Des murs aux retables : richesse du décor peint

Les peintures murales et les tableaux sont très nombreux dans la collégiale Notre-Dame-des-Anges. Les arcades, les pilastres et une partie des tribunes sont entièrement peints, en partie avec du faux marbre, et ce depuis le XVII^e^ siècle.

1

2

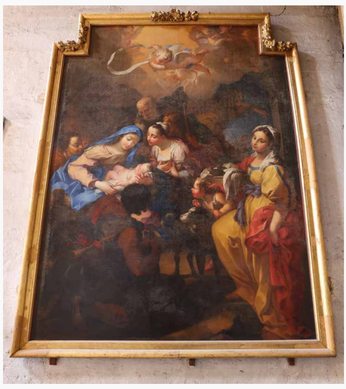
Chaque pilastre de la nef est décoré de plusieurs médaillons. On y voit des représentations de saints, mais également de sibylles (prophétesses de l'Antiquité). Elles étaient autrefois représentées dans les églises, car elles auraient annoncé la naissance de Jésus. Le corps des pilastres est également décoré, parfois avec des motifs floraux et des arabesques, parfois avec des motifs religieux comme la tête de saint Jean-Baptiste ou l'armure de saint Michel.

1 : Sybille Samienne en médaillon sur un pilastre de la nef
2 : Médaillon représentant la vertu de la Charité sur un pilastre de la nef

Les voûtes de plusieurs chapelles sont peintes. Dans la chapelle du *Corpus Christi* notamment, on observe une composition représentant Le Père Éternel réalisée au XVII^e^ siècle par Pierre Mignard.
L'arc qui sépare la nef du chœur est également orné d'une peinture due au peintre avignonnais J. Lacroix en 1853, représentant la Trinité et les saints patrons de la ville et des anciens couvents.

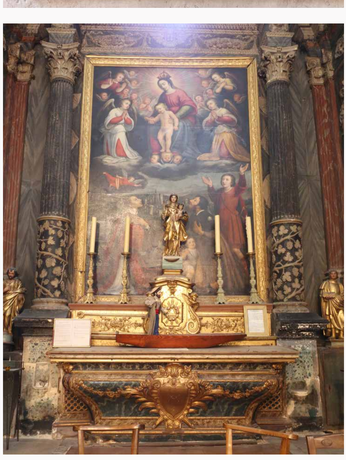
Grand arc du sanctuaire, vu depuis la nef >

De nombreux tableaux entrent dans la composition des retables et des boiseries des chapelles. Quoique de niveau très inégal, on relève la présence d'œuvres de grands maîtres, telles une Présentation de Jésus au Temple de Nicolas Mignard dans la chapelle de la Chaire et une Nativité de Pierre Parrocel.



Nativité, Pierre Parrocel, 1704 >

Dans la chapelle de Notre-Dame-du-Salut (ou de la Sorguette), le tableau d'autel est un tableau votif réalisé en 1636 par un peintre d'origine allemande, Guillaume-Ernest Grève, établi à Avignon. Ce tableau figure les saints patrons de la ville (saint Laurent, saint Roch et saint Pancrace) priant aux pieds de la Vierge pour la remercier de la fin de l'épidémie de peste. En arrière-plan, on peut observer une vue de la ville de L'Isle-sur-la-Sorgue avant la reconstruction de la collégiale.



>
Tableau votif de la chapelle Notre-Dame-du-Salut ou de la Sorguette, Guillaume-Ernest Grève, 1636

Relief de l'Assomption

Saints, anges, vertus et autres sculptures

La Prudence et La Justice

Ange, détail du relief de l'Assomption

Tout comme les peintures, les sculptures contribuent à la richesse décorative de la collégiale.

Dans la nef, sur les écoinçons des arcades sont placées vingt-deux rondes-bosses de femmes blanches et dorées sculptées à partir de 1688 par Jean Péru. Ces femmes représentent des vertus identifiables grâce aux attributs qui les accompagnent. Il y a par exemple la Prudence, reconnaissable au serpent et au miroir, et la Perfection avec le cercle et le compas. Leur représentation est fréquente dans les églises du XVII^e^ siècle (chapelle du collège de la Flèche).

Sur le mur du fond de la nef se trouve un imposant groupe sculpté avec de nombreuses figures d'anges. C'est une représentation de l'Assomption. Les personnages en haut-relief blancs et dorés se détachent sur un fond bleu, repeint à plusieurs reprises au XIX^e^ siècle.

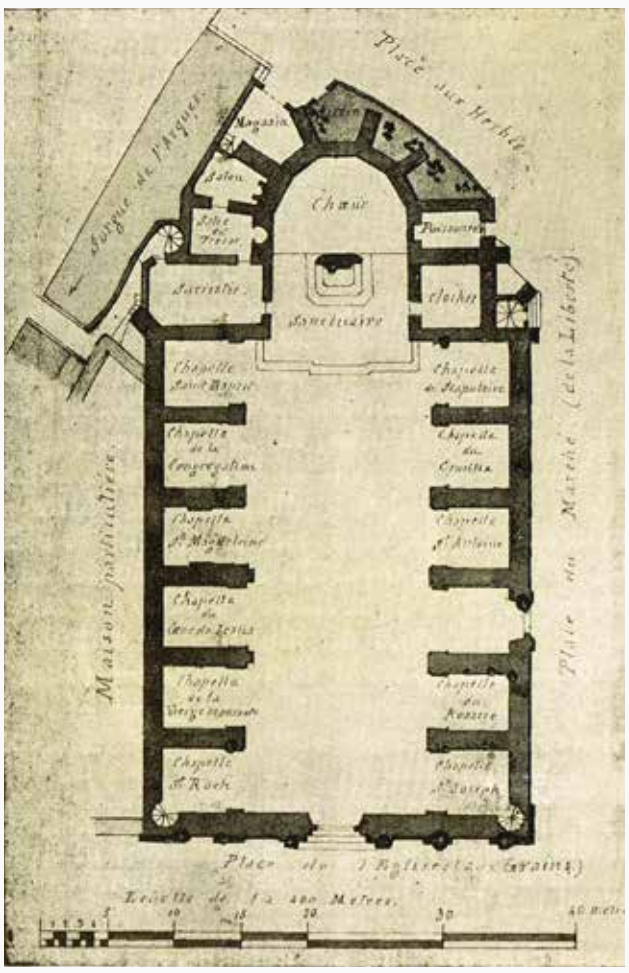
Dans la nef, on peut voir quatre statues dorées situées à proximité du chœur : saint François d'Assise et sainte Élisabeth de Hongrie (anciennement au couvent Sainte-Élisabeth), saint Augustin et sainte Ursule (couvent des Ursulines).
Deux statues remarquables en pierre se dressent devant la chapelle du *Corpus Christi*. Il s'agit de saint Jean l'Evangéliste et de saint Jacques le Mineur, sculptés par Jean Péru (prix-fait de mai 1688).

Saint Elzéar de Sabran

Saint Joseph

Inscription sur le clocher
(restauration de 1833)

Les restaurations anciennes



Plan de l'église, début XIXe siècle

Depuis sa construction au XVIIe siècle, les modifications, puis les restaurations de Notre-Dame-des-Anges ont été nombreuses, qu'il s'agisse du bâtiment, du mobilier ou des décors.

Au XVIIIe siècle, on transforme la chapelle située sous l'orgue en sacristie. Le clocher est lui-même restauré en 1833, 1837 et 1845…

Au XIXe siècle, on procède à plusieurs restaurations des décors et du mobilier, notamment en 1860-1861 où sont repris tous les décors de la nef : dorures, peintures et tableaux. Le grand arc du sanctuaire est rebâti en 1848, car il menace de s'effondrer. Le dallage est réalisé en 1875, grâce au legs d'Alphonse Benoît, industriel et bienfaiteur de L'Isle-sur-la-Sorgue. Le sol de la collégiale était constitué auparavant par les dalles qui recouvraient les tombes et les caveaux implantés dans la nef et les chapelles depuis le XVIIe siècle.

Dédicace sur le sol de la nef ©L. Jal-Billet

Tirants installés sur la façade ouest du clocher au XIXe siècle ©L. Jal-Billet

Les restaurations se poursuivent dans la première moitié du XXe siècle, avec en 1911 – année du classement de la collégiale –, la restauration de la couverture du chœur. Les dalles en pierre sont remplacées par une chape en ciment et des tuiles creuses. Ces travaux sont effectués par l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, Henri Nodet. C'est lui qui se chargera également de la restauration des vitraux des baies sud en 1930 et d'une partie des toitures de la nef en 1936. Entre 1953 et 1956, son successeur Jean Sonnier est chargé de la remise en état de la charpente et de la couverture de la nef.

En 1961, on se préoccupe de toutes les peintures classées au titre des Monuments Historiques, soit trente-et-un tableaux et une peinture murale, dont les travaux de restauration sont confiés à Robert Baudouin.

En 1963, une importante restauration extérieure des chapelles nord et de l'abside est entreprise. Elle comprend principalement la remise en état des couvertures, des reprises de maçonnerie et le remplacement de sept gargouilles.

En 1979, l'entreprise Maimponte est chargée de la restauration du retable et de la voûte du chœur. Cette dernière est entièrement décapée à l'occasion, ce qui entraînera la disparition des dernières peintures reprises au XIXe siècle pour remplacer celles de la fin du XVIIe, détruites par l'humidité.

< Chapiteau des années soixante sur une baie du chevet

<
Proposition de remplage pour les baies du chevet,
archives de Jean Sonnier,
Architecte en Chef des Monuments Historiques

Toiture coté sud

Les restaurations récentes

Restauration de la toiture en dalle de pierre des bas-côtés sud, 2007 ©L. Jal-Billet

À partir de 1994, une campagne de restauration totale de l'extérieur de l'édifice débute sous la direction de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, Didier Repellin. Elle a duré plus de vingt ans et s'achève aujourd'hui.

En 1994, les travaux commencent par la restauration de la façade occidentale alors très dégradée. On procède au nettoyage et au changement de nombreuses pierres, des motifs de l'horloge qui avaient perdu en visibilité sont restaurés, et les armes de la ville situées au-dessus bénéficient d'un ragréage. Lors de cette opération, la toiture des chapelles latérales de la première travée a également été reprise. C'est à cette occasion qu'a été défini le projet de supprimer les tuiles afin de retrouver l'intégralité des dalles de couverture sur les chapelles.

Les travaux reprennent à partir de 2004 avec la restauration de la toiture et des murs gouttereaux de la nef, puis se poursuivent en 2006 par les toitures des chapelles et les contreforts sud. Enfin, la restauration de la nef est achevée entre 2008 et 2010 avec des travaux réalisés sur la façade sud, la porte latérale, et une tranche complète d'interventions sur le côté nord de l'église (façade, toiture, etc.).

< Vitrail et trompe-l'œil après restauration côté sud ©L. Jal-Billet

Les baies des tribunes du côté sud sont rouvertes tandis que, dans la partie basse, un faux vitrail est exécuté sur les parties obstruées (la réouverture étant rendue impossible du fait de la présence de retables à l'intérieur des chapelles). Pour finir, le portail sud a fait l'objet d'un nettoyage, du remplacement de certaines pierres trop abîmées et de la restauration des portes en bois.

Avant - Après du sommet d'une tourelle d'escalier ©L. Jal-Billet

Porte façade sud avant et après restauration ©L. Jal-Billet

Système campanaire après restauration

La restauration du clocher (2014-2015)

Clocher après restauration

Afin de répondre à ces différents problèmes, plusieurs opérations ont été prévues, comme le nettoyage, le rejointoiement et le remplacement des pierres détériorées. L'ensemble des gargouilles a été restauré : soit une réfection, soit un complément et des ragréages. Les éléments de corniches cassés ainsi que les éléments sculptés très érodés ont été remplacés. Les chiffres des horloges ont été restitués et l'intérieur de la chambre des cloches a complètement été recomposé (charpente du beffroi, système campanaire, plancher, etc.).

1 : Abat-sons en cours de restauration
2 : Campanile restauré

La partie la plus ancienne de l'actuelle collégiale, c'est-à-dire l'ensemble formé par le clocher et le chevet, n'avait jamais bénéficié d'une restauration et présentait un état avancé de dégradation. Les travaux se sont répartis en deux tranches. La première, réalisée entre 2014 et 2015, concernait le clocher.

Les problèmes étaient de nature assez diverse : mauvais état général des parements, couverture précaire, terrasse et parapets déjointoyés, abat-sons manquants ou cassés et cloche fêlée. Des tirants métalliques disgracieux avaient également été installés au sommet du clocher, dans les chapiteaux.

Habillage en plomb d'une gargouille

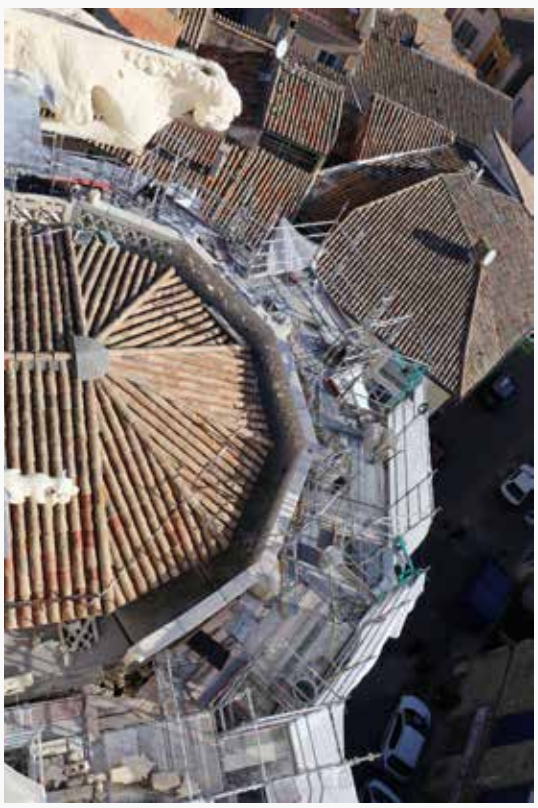
Gargouille du clocher avant - après restauration
©L. Jal-Billet

Nouvelles armes de la ville

Les armes de la ville disposées au sommet du clocher au-dessus de baies ont été retaillées à l'identique. Le campanile du XVIII^e siècle et plusieurs éléments de ferronnerie ont fait l'objet de compléments (oriflammes, coq du campanile, etc.).

Taille des balustrades gothiques

La restauration du chevet (2015-2016)



Chevet en cours de restauration, vu depuis le clocher

La dernière tranche de travaux de restauration de l'extérieur de Notre-Dame-des-Anges vient de s'achever (fin juin 2016) et concernait le chevet.

Les problèmes étaient nombreux : la principale pathologie concernait l'érosion très importante dans les parties basses (dégradations anciennes liées à des maisons construites tardivement entre les contreforts). Les gargouilles, les balustrades et les bandeaux étaient érodés ou cassés ; de la végétation avait poussé à différents endroits entre les joints, les eaux pluviales ne s'évacuaient pas correctement, les restaurations des années 1950 sur les fenêtres restaient inachevées...

Faîtes des contreforts du chevet avant restauration

> Habillage de plomb d'un contrefort côté nord ©L. Jal-Billet

Le chantier, qui a duré douze mois, a consisté à remplacer en « tiroir » les pierres trop altérées et à effectuer des ragréages sur celles pouvant être conservées. Les balustrades flamboyantes ont fait l'objet de reprises en retaille ou en ragréage. Les gargouilles ont été consolidées et complétées, ou radicalement restituées lorsqu'elles avaient disparu sous l'effet de l'érosion. Elles ont retrouvé leur fonction initiale d'évacuation des eaux pluviales. Les baies gothiques n'ont pas été rouvertes, car elles se trouvent obstruées de l'intérieur par le retable. En revanche, les vitraux ont été complétés et des trompe-l'œil ont été réalisés sur les allèges.

< Faîte d'un contrefort en cours de restauration

Taille d'une gargouille

Nouvelle balustrade avant pose

Cintre pour la restauration de la baie sud

Détail, chapelle Saint-Roch

Une restauration à venir

< Nef, côté sud

Les travaux extérieurs sont désormais achevés. Au cours des trente dernières années, aucune intervention n'a eu lieu à l'intérieur de Notre-Dame-des-Anges qui est pourtant dotée d'un décor exceptionnel. Des restaurations d'envergure avaient été entreprises au XIXe siècle, mais il n'y a jamais eu au sein de l'édifice une véritable action d'ensemble.

L'importance de ce décor nécessiterait une restauration en plusieurs phases. Celle-ci offrirait par ailleurs l'avantage de dresser un inventaire systématique inédit de l'intégralité des ornements.

1

2

3

4

5

1: Médaillon représentant saint Joachim
2 : Soubassement du piler nord du grand arc du sanctuaire
3 : Chapelle Sainte-Madeleine
4 : Chapelle Sain-Roch
5 : Stalles du chœur

Des problèmes d'humidité persistent dans l'édifice et causent d'innombrables dégâts, notamment sur les peintures murales. On remarque aujourd'hui que certains médaillons des pilastres de la nef ne sont presque plus visibles, tandis que les voûtes peintes de certaines chapelles sont très dégradées, à l'exemple de la chapelle du *Corpus Christi*. Les très nombreuses boiseries de la collégiale sont souvent endommagées par des insectes xylophages, et l'état des stalles est notamment préoccupant.

Saint François-Xavier prêchant aux Indiens

Les objets classés Monuments Historiques sont nombreux dans la collégiale, et leur état est tout aussi inquiétant. Certaines statues ont des parties manquantes et plusieurs peintures sur toile ou bois sont détériorées.

Il convient donc d'envisager dans les prochaines années, un diagnostic complet de l'intérieur de l'édifice afin de prévoir de futures restaurations des élévations et des décors.

Taille des balustrades sur le chantier

Le travail de la pierre

Lors des deux dernières campagnes de restauration de Notre-Dame-des-Anges, le travail de la pierre a constitué la partie la plus considérable du chantier. Deux corps de métiers intervenaient : les tailleurs de pierre et maçons de l'entreprise Vivian et les sculpteurs de l'entreprise Bouvier. Les entreprises qui œuvrent sur des monuments historiques doivent être spécialisées dans ce domaine (qualification et expérience).

Remplacement d'un bandeau

Sculpture d'un élément de décor au départ d'un contrefort secondaire

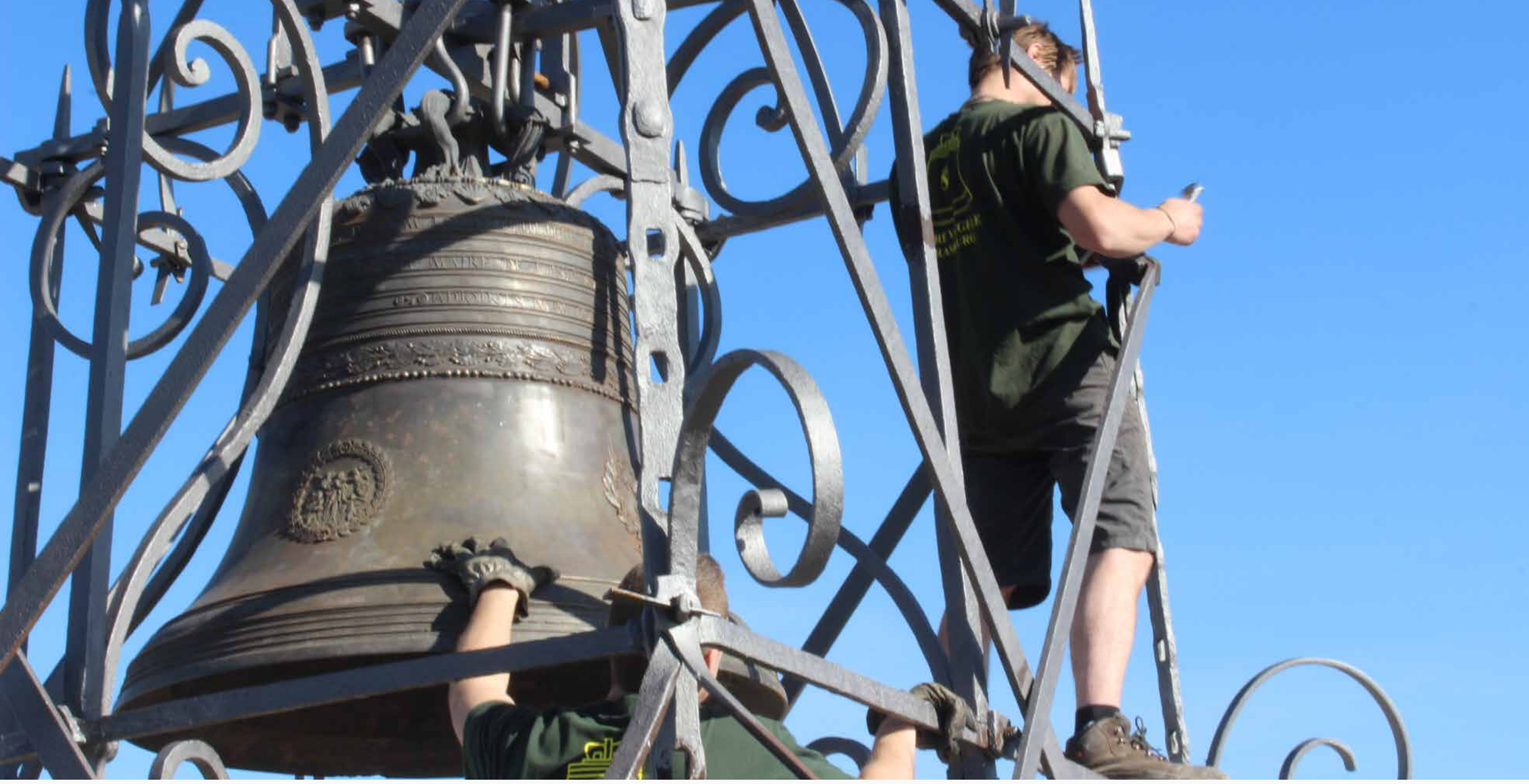
Taille de pierre

Les maçons et tailleurs de pierre ont effectué le nettoyage des parements par hydrogommage, le ragréage (mortier recomposant le matériau de support) et le remplacement des pierres endommagées. Tous les joints ont été repris et une eau-forte d'harmonisation (chaux aérienne) a été placée sur l'intégralité des maçonneries. Les tailleurs de pierre ont été chargés de retailler tous les éléments de modénature altérés (moulures diverses, corniches, etc.). Ils ont notamment restauré les balustrades flamboyantes du chevet avec la création de nouvelles pièces.

Ragréage de maçonnerie

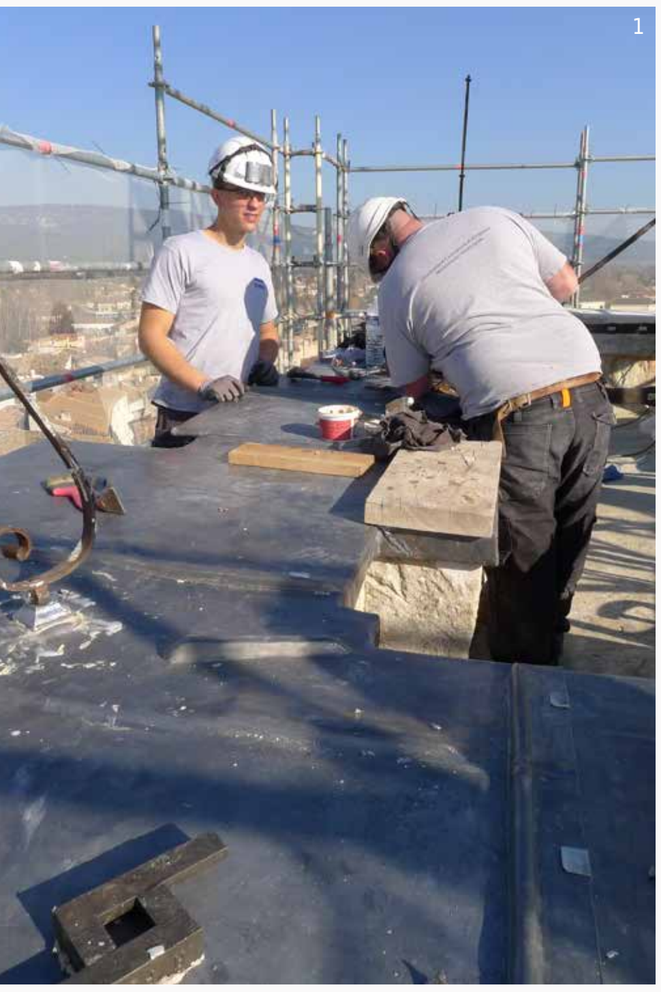
Les sculpteurs se sont occupés plus spécifiquement des chapiteaux, des blasons et des gargouilles. Ils ont remplacé sur le clocher les anciennes armes de la ville, trop érodées. Ils ont aussi procédé au nettoyage des chapiteaux et à leur recomposition. Leur action a été particulièrement importante sur les gargouilles ; la plupart des pièces d'origine ont été conservées, nettoyées, consolidées et complétées lorsque certaines parties manquaient (pattes, têtes, etc.). Plusieurs créations de nouvelles gargouilles ont été décidées pour remplacer celles détruites. Aussi les sculpteurs ont-ils réalisé des modèles en polystyrène et plâtre (visibles dans l'exposition) qui, après validation, ont été réalisés en pierre à l'atelier.

Ragréage d'une gargouille



Carillonneurs lors de la restauration du campanile

Les autres corps de métier



D’autres corps de métiers sont intervenus tout au long du chantier de restauration du clocher et du chevet de la collégiale.

Les plombiers-zingueurs et les charpentiers de l’entreprise Bourgeois ont recomposé le beffroi dans la chambre des cloches, disposé toutes les protections en plomb sur les différentes corniches et bandeaux et révisé les toitures.

Les carillonneurs d’Azur Carillon ont restauré la cloche sommitale et le campanile, ainsi que tout le dispositif de la chambre des cloches (pose de nouveaux jougs, motorisation, etc.). On doit aussi à cette entreprise la réfection des horloges, l’ajout d’un coq au sommet et les oriflammes mis en place aux angles du clocher.

Les menuisiers de l’entreprise Edoli ont assuré le remplacement des abat-sons du clocher (en mélèze), changé ou restauré les différentes menuiseries.

1 : Mise en place d’une protection en plomb au sommet du clocher
2 : Pose des abat-sons sur le clocher

L’atelier Bulard (maître verrier) a été chargé de la réfection ou du nettoyage des vitraux des baies du chevet. Pour la baie située en partie basse du clocher, l’atelier a créé un nouveau vitrail de style contemporain.

L’atelier Mazillier (conservation et restauration de décors peints) a restitué les chiffres des cadrans d’horloge et les inscriptions anciennes. L’atelier était également en charge de la composition de faux-vitraux en trompe-l’œil sur les parties obstruées des baies du chevet.

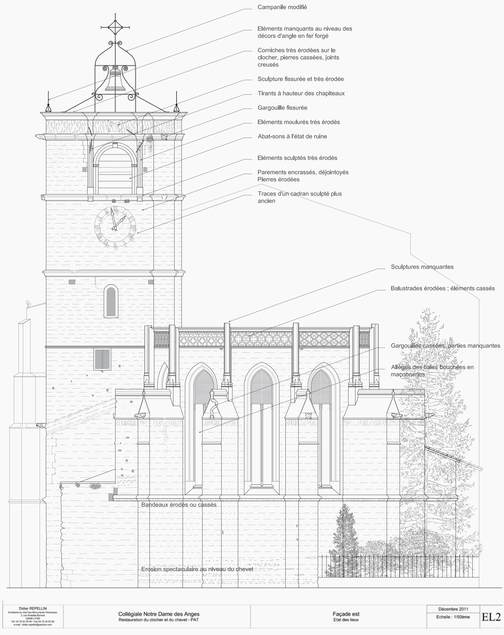
Le paratonnerre et ses connexions ont été placés par l’entreprise Bodet et tout le réseau électrique réadapté par la société S.E.T.

Découpe du verre pour la réalisation du vitrail de la baie du clocher

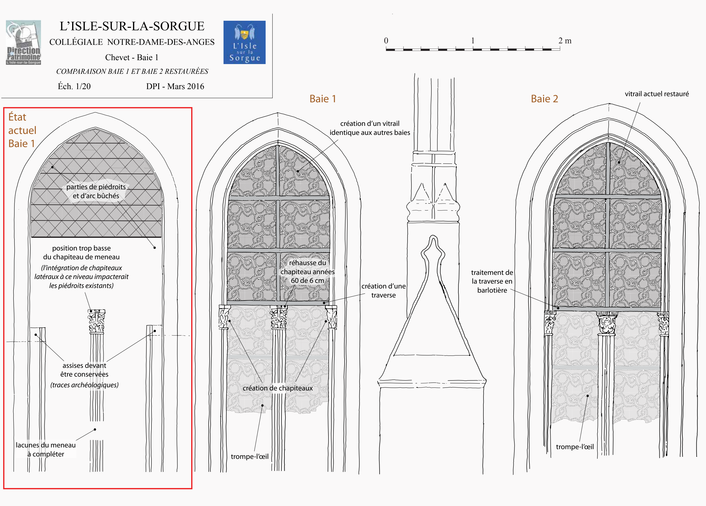
Restauration d’une inscription
placée sur la façade du clocher

Réunion de chantier sur le clocher

Maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre



La ville de l'Isle-sur-la-Sorgue, propriétaire de la collégiale, a financé 55% du montant des travaux. À ce titre, elle a donc été le maître d'ouvrage pour la restauration du clocher et du chevet. Au sein des services communaux, ce sont plus particulièrement la Direction du Patrimoine (orientations, études, assistance à la maîtrise d'œuvre) et la Direction de l'Aménagement (marchés publics) qui ont été chargées d'exercer ce rôle de suivi des travaux. La maîtrise d'ouvrage s'est exercée sous le contrôle scientifique et technique de la Conservation Régionale des Monuments Historiques (CRMH/DRAC-PACA) qui a subventionné le projet à hauteur de 45%.



La collégiale étant classée Monument Historique, le maître d 'œuvre devait être particulièrement qualifié pour conduire ce projet. La Ville et la CRMH ont choisi l'Architecte en Chef des Monuments Historiques Didier Repellin et son associé Ludovic Jal-Billet, architecte du patrimoine. Ils ont été en charge de la réalisation du projet, avec l'élaboration d'une étude préalable qui a servi de base au projet architectural et technique de restauration. Le maître d'œuvre a également suivi le chantier et ses avancements de façon régulière. Un vérificateur des Monuments Historiques (Cabinet Hellec) a quant à lui été missionné pour valider les aspects financiers du projet.

Baptême du Christ, bas-relief au-dessus du baptistère

Histoire des protections

La collégiale Notre-Dame-des-Anges a été lassée Monument Historique par arrêté du 4 avril 1911. La protection est une reconnaissance par la Nation de la qualité artistique et historique d'un site, d'un bâtiment, d'un décor ou d'un objet. Il est intéressant de souligner que certains éléments intérieurs de l'église ont été protégés avant 1911.

Statue de sainte Madeleine

Chaire, XVII[e] siècle

Un premier classement d'objets a été réalisé chapelle par chapelle, en décembre 1908. Dans le même temps, la chaire, la clôture liturgique ou appui de communion, le retable et les lambris de revêtements associés, les stalles et l'orgue, ainsi que le relief de l'Assomption apposé sur le mur du fond de la nef, ont également été protégés.

En mai 1933, une autre vague de classements a concerné d'autres objets : les statues de saint Jean et saint Jacques, de saint Augustin, de saint Elzéar de Sabran, d'un bras de lumière dans une chapelle latérale, du confessionnal de style Louis XVI, d'une console située dans le chœur et du tambour de la porte principale.

Confessionnal de style Louis XVI

Médaillons de la chapelle du Saint-Esprit, *Le repas avec les disciples d'Emmaüs* et *Le Christ apparaissant à saint Thomas*

Le dernier classement a été effectué en avril 1974 et s'est concentré sur la partie instrumentale de l'orgue. Auparavant, seuls les tribunes et le buffet de l'orgue, mais aussi le contre-orgue, avaient été classés.

Étapes de restaurationd’une gargouille

Gargouilles avant restauration

Modélisation d’une tête en plâtre

Découpe des modèles
pour taille sur pierre

Gargouilles après restauration